Ars moriendi
Ars bene moriendi

Ars Bene Moriendi

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XVe SIÈCLE

Notice par BENJAMIN PIFTEAU

PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

ARS BENE MORIENDI

A. N° 181

Ars Bene Moriendi

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XV[e] SIÈCLE

Notice par BENJAMIN PIFTEAU

PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

ARS BENE MORIENDI

PARMI les ouvrages xylographiques du XVe siècle, l'*Ars moriendi*, dont le véritable titre paraît être *Ars bene moriendi*, et dont sept ou huit éditions nous ont été conservées, fut un des plus populaires.

L'*Art de bien mourir* est encore connu sous ces autres titres : *Tentationes dœmonis* ou *De tentationibus morientum* (les *Tentations du démon* ou *Tentations des mourants*).

Il est gravé sur des planches de bois et se compose de vingt-quatre feuilles imprimées d'une seul côté, en caractères gothiques (et en latin) et encadrées de trois filets : deux feuilles de texte pour la préface; onze feuilles de gravure et onze de texte explicatif, ainsi disposées : la gravure à gauche et le texte à droite par rapport au lecteur, de sorte que, — le texte faisant face à la gravure et le verso de la page de texte non imprimé étant suivi du recto de la page de la gravure également sans impression, — l'ouvrage présente l'apparence d'un livre.

Voici quel en est le sujet : Des parents, des amis assistent un chrétien à son lit de mort. L'Esprit du mal, Satan, arrive pour tenter le mori-

bond et s'emparer de son âme ; mais survient un ange qui aide le chrétien de ses conseils sur la foi, l'espérance, la patience, l'orgueil, la cupidité. Après un dialogue appuyé d'arguments tirés des Livres Saints, le démon, vaincu, abandonne le mourant, et l'ange emporte une âme de plus dans le royaume béni de l'Être suprême. « Tel sera le sort de celui qui n'écoute pas ses mauvais penchants », dit une légende en latin.

La préface porte en tête : *Ars moriendi.* Elle apprend que, si les souffrances de l'agonie sont terribles pour le corps, elles ne sont rien en comparaison de celles de l'âme ; car le corps passe, mais l'âme de celui qui a mal vécu subsiste dans d'éternels remords. La constance est nécessaire, et c'est aux derniers moments qu'il faut redoubler d'efforts ; en effet, Satan, plus que jamais, essaie, par ses maléfices, de tenter le mourant. Mais le véritable chrétien ne désespère jamais de la puissance divine, il sort vainqueur des diaboliques épreuves et son âme va habiter les régions de l'infinie félicité.

Aux pages 3 et 4, les épreuves commencent pour le mourant ; c'est la première tentation du démon : *Tentatio dyaboli de fide* (1). Un homme est couché, mourant : des parents et des amis l'entourent ; des démons sont accourus avec la maladie : « *Infernus factus est* », disent-ils (il est à la merci des Enfers), et les diables de commencer leurs tentations et de donner au moribond leurs perfides conseils : « *Fac sicut pagani ; Interficias te ipsum* » (2). Une femme demi-nue, portant un fouet, symbolise la Pénitence; à côté, un homme veut se couper la gorge ; un roi et une reine adorent à genoux une idole ; mais Dieu le père, le Christ et la Vierge, représentant la Trinité, veillent sur le mourant.

Aux pages 5 et 6, arrive un ange, qui lutte avec le démon : « *Bona inspiracio angeli de fide.* » Il engage le chrétien à persévérer dans la foi : « *Sis firmus in fide.* » Dieu et les douze apôtres (Judas portant des cornes)

(1) *Tentacio* dans le texte est écrit avec un *c* ; plus loin, on trouvera *Temptacio* (*Temptacio diaboli de desperacio*).

(2) Il arrive souvent qu'une ou plusieurs lettres du texte sont remplacées par un accent circonflexe, comme dans : *ipm* pour *ipsum*.

assistent à la défaite de Satan, et les diables s'enfuient vaincus (*Victi sumus ; Frustra laboravimus ; Fugiamus*). Ainsi, ceux qui conserveront à Dieu leur confiance, seront débarrassés des mauvais Génies.

Pages 7 et 8. — Mais ce ne sont pas tous les maléfices que le mourant ait à surmonter, et Satan revient l'assaillir de ses tentations : « *Temptacio dyaboli de desperacione.* » Six diables à têtes d'animaux hideux viennent lui reprocher toutes les fautes qu'il a commises : « *Ecce peccata tua* », dit l'un d'eux en montrant au pauvre alité un tableau où sont inscrits tous les péchés de sa vie ; et les autres, à leur tour, l'accusent : « *Avare venisti !* » dit l'un en lui montrant un voyageur auquel l'hospitalité a été refusée ; « *Occidisti !* » lui crie un autre, agitant un poignard qui a servi à tuer un malheureux qui meurt au pied du lit ; « *Fornicatus es !* » ajoute un troisième en désignant au malade une jeune fille. En somme, tous le menacent, l'avertissent qu'il va mourir : « *Periurus es* », et essaient de l'accabler sous le désespoir de toutes ses fautes.

Pages 9 et 10. — Pourtant, l'ange vient au secours du malheureux moribond et le réconforte par de bonnes paroles : *Bona inspiracio Angeli contra desperacionem.* Le Seigneur n'a-t-il pas eu pitié des plus grands pécheurs quand ils se sont montrés repentants ? Pierre, qui a renié trois fois son maître au chant du coq, Marie de Magdala, à qui il sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, et le bon larron, crucifié à côté de Jésus-Christ, et saint Paul s'abattant avec son cheval; tous ont trouvé grâce devant le Divin maître, parce qu'ils n'ont pas désespéré de son infinie clémence. « *Nequaquam desperes !* » dit l'ange, et la mort arrivera comme une délivrance, comme un suprême bonheur. Le mourant reprend courage et le démon est forcé de s'enfuir encore : *Victoria mihi ulla* (Je n'ai pu vaincre l'envoyé de Dieu : mon pouvoir infernal ne peut lutter contre la volonté du Tout-Puissant).

Pages 11 et 12. — Cependant, les douleurs de la fin et les angoisses de l'au delà triomphent des volontés les plus fortes, et le mourant s'impatiente : *Tentacio dyaboli de impatiencia.* Le malade renverse une table, chasse une servante qui lui apportait des médicaments et lance des coups

de pied furieux à ceux qui venaient l'assister ; ceux-ci comprennent les sentiments du mourant, ils lui pardonnent parce qu'il souffre : « *Ecce quantam penam patitur.* » Le démon, qui croit déjà avoir triomphé de l'ange, se réjouit de sa victoire et de sa ruse : « *Quam bene decepi eum.* »

Pages 15 et 16. — Transports anticipés, car Dieu n'a pas abandonné celui qui lui a été fidèle. Il arrive au chevet du chrétien avec un entourage de saints et de saintes, et l'ange apaise le délire du malade : « *Bona inspiratio angeli de paciencia.* » Les démons sont désappointés; un diable prend la fuite : « *Labores amisi* »; un autre se cache sous le lit : « *Sum captivatus.* »

Pages 14 et 15. — Satan, jusque-là, a échoué; peut-être réussira-t-il en exaltant l'orgueil, la vaine gloire du malade (*Temptatio de vana gloria*). Aussi, envoie-t-il ses hideux suppôts tenter encore une épreuve. Des démons entourent le lit et offrent des couronnes royales au malheureux : « *Coronam meruisti! Exalta te ipsum!* » lui disent-ils : « *Gloriare!* » D'autres l'abusent par de grossiers mensonges : « *Tu es firmus in fide! In patientiam perseverasti* » (Tu n'as péché ni contre la foi ni contre la constance, et, pour récompense, nous t'apportons le symbole de la toute-puissance, nous faisons de toi plus qu'un homme, nous te donnons la couronne: *Gloriare! Gloriare!* » Mais Dieu le père, le Christ et la Vierge entendent leurs mauvais conseils.

Pages 17 et 18. — Avant que le moribond se soit laissé entraîner par les perfidies du mauvais Esprit, les anges sont venus le rappeler à l'humilité : « *Bona inspiratio angeli contra vanam gloriam : sis humilis* » (N'écoute pas ton orgueil, car Dieu est sans pitié); « *Superbos punio* » (Il précipite les orgueilleux dans d'effroyables abîmes, il les fait brûler dans d'atroces flammes exhalées de la bouche immonde d'un monstre ; personne ne lui échappe; certain prêtre même a été châtié pour avoir oublié ses vœux d'humilité. Sois humble comme saint Antoine, et la Trinité entendra tes dernières prières, et Satan se sauvera en grinçant des dents, en maudissant ton ange gardien et en criant : « *Victus sum!* »

Pages 19 et 20. — Peu d'hommes savent résister à l'amour des ri-

chesses; pour la cinquième fois, Satan revient à la charge et s'efforce de perdre le malade en flattant son avarice : *Tentatio dyaboli de avaricia.* « Tu as des amis, lui disent les démons, tu as un palais magnifique, une cave bien garnie, prends-en soin, veille sur ton bien : « *Provideas amicis ; Intende thesauro* » (Les richesses rendent l'homme heureux, tous ses désirs s'accomplissent, ses parents et ses amis l'aiment et l'estiment; à toi de veiller sur tes trésors, si tu veux goûter le véritable bonheur.)

Pages 21 et 22. — Heureusement pour le chrétien agonisant, l'ange veille sur lui : *Bona inspiratio angeli contra avaritiam.* A quoi sert de thésauriser? Pourquoi s'entourer d'amis parasites? Les trésors peuvent donner du bien-être au corps; que peuvent-ils pour l'âme? Rien. Oh! non, homme, si tu veux être heureux dans la vie future, fuis l'avarice (*Non sis avarus!*) ne t'occupe pas des amis (*Ne intendas amicis*). Dieu n'est-il pas le bon pasteur? Ne fait-il pas du bien à toutes les brebis de son troupeau? Et le Christ a-t-il été avare quand il a versé son sang sur la croix pour sauver l'humanité? Les pensées d'avarice sont inspirées par le démon; le Seigneur punit les avares. En entendant les paroles de l'ange, l'envoyé de Satan est troublé : *Quid faciam?* » (Comment faire la conquête du chrétien?) Toutes les ruses, toutes les tentations ont été épuisées et l'homme est resté fidèle aux instructions divines; que faire?

Pages 23 et 24 (1). — Ce n'est pas en vain que le moribond a écouté les conseils de son ange gardien : les derniers moments et la mort sont arrivés; l'homme a été bon chrétien jusqu'au bout; un moine lui a mis entre les mains un cierge bénit ; adressant une prière au Christ sur la croix, l'agonisant a quitté la vie et a été débarrassé pour toujours des souffrances du corps. Aussi, Dieu lui accorde-t-il la récompense des bienheureux : il le reçoit au nombre des élus, et un ange s'envole vers le paradis emportant l'âme du défunt sous la forme d'un enfant qui s'exhale de sa bouche.

(1) La page de texte ne porte pas de titre.

Donc, les efforts du démon ont été impuissants; les diables ont perdu tout espoir : « *Spes nobis ulla.* » Satan vient encore de perdre une âme : « *Animam amisimus.* » La rage et la confusion le consume : « *Furore consumor! Confusi sumus.* » L'insensé qui n'a pas su que la puissance de Dieu est inébranlable : « *Heu insanio!* » Et avec l'apothéose du bon chrétien finit l'*Ars moriendi.*

Comme il a été dit au début de cette notice, certains bibliographes comptent jusqu'à huit éditions de l'*Ars moriendi;* mais d'autres prétendent qu'il n'y en eut réellement que trois ou quatre et que le reste fut imprimé avec la presse de Gutenberg. Il est très difficile de se prononcer à ce sujet. Quoi qu'il en soit, l'édition que nous avons sous les yeux se reconnaît facilement des autres :

1° Par les mots du commencement et de la fin des deux premières pages : « *Quamvis secundum... ut credat sicut bonum* » pour la première; et, pour la seconde : « *credere debet...* et : *diligentes consideret* » ;

2° Parce que les feuillets 13 et 14, au lieu d'un encadrement de trois filets parallèles, n'ont un cadre que de deux filets;

3° Parce que le dessin correspondant à la page de texte : *Temptacio dyaboli de avaricia* (*feuille* 19), offre certaines particularités : il n'y a que quatre tonneaux dans la cave; les tonneaux sont couchés, au lieu d'être superposés, et il n'y a pas d'homme tirant le vin.

Ces trois raisons seraient suffisantes, sans parler de l'aspect général du dessin et de son impression à l'encre grasse, et rendent l'édition bien distincte ; néanmoins, nous le répétons, il est assez difficile de lui assigner une date précise.

La plus ancienne édition de l'*Ars moriendi* serait, dit-on, sortie de Harlem, de 1430 à 1435. Une édition avec texte allemand porte la signature « Hans Sporer » et la date : 1473. Une autre, signée Ludwig zu Ulm, date de 1470. Une autre encore, antérieure à 1478, porte le nom de Mathieu de Cracovie, évêque de Worms, qu'on regarde généralement comme l'auteur. Enfin, il existe une édition française (probablement le premier livre français imprimé), l'*Art du morier*, publiée suppose-t-on,

vers 1480. Entre toutes ces dates, à quelle époque convient-il de faire remonter l'édition que nous avons étudiée ?

Heineken (1), le premier qui ait donné un classement savant des livres xylographiques, prétend qu'elle est la quatrième; mais il se trompe d'édition, car sa quatrième édition n'a pas les mêmes commencements de lignes dans la préface. Nous croyons donc qu'il vaut mieux se rallier à l'opinion de l'Anglais Sotheby, qui en fait une édition allemande postérieure à l'édition de Harlem, c'est-à-dire à l'année 1430-35, quoique ayant avec elle d'étroits rapports.

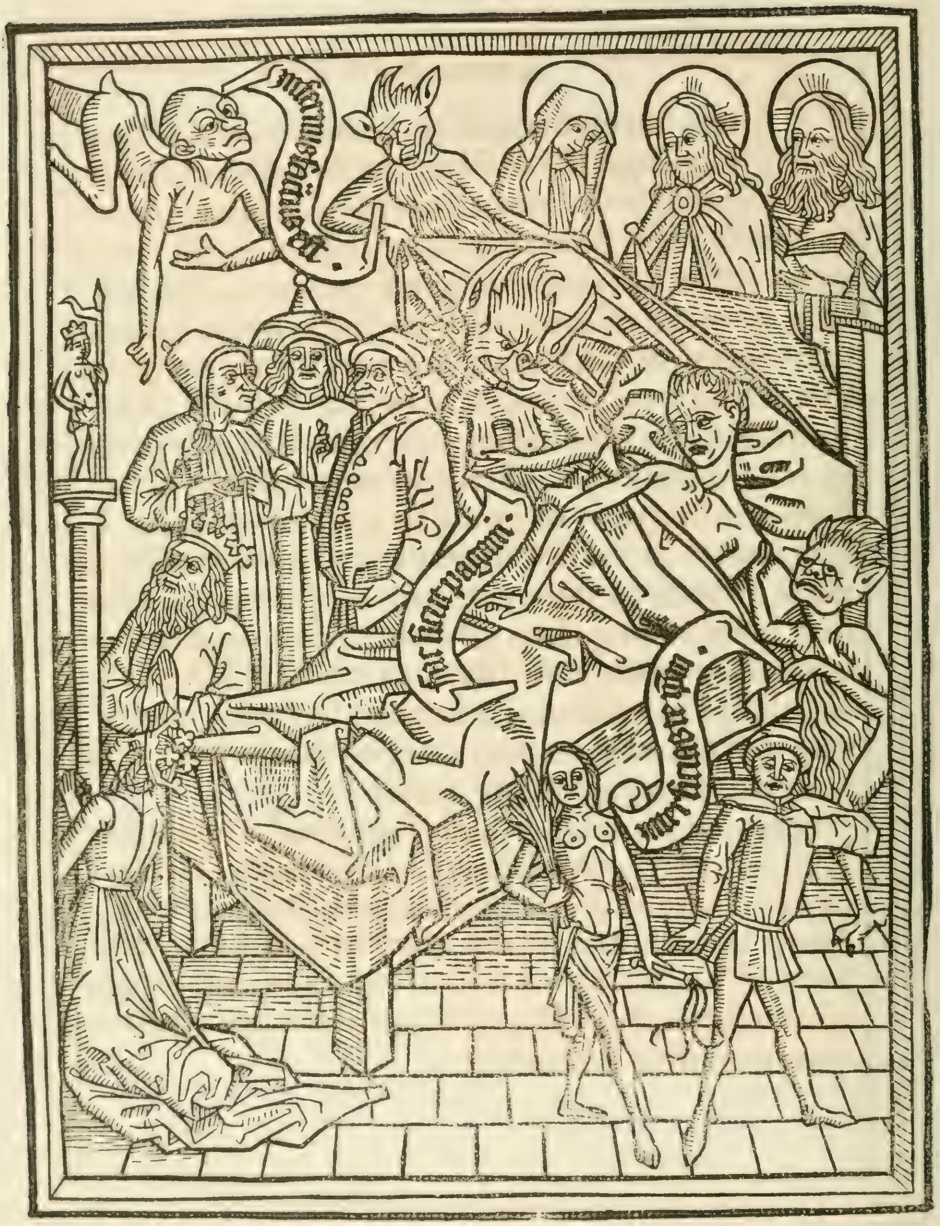
En somme, quelle que soit l'indécision de ses origines, l'*Ars moriendi* marque un progrès sensible dans la science de l'imprimerie : le texte se trouve complètement séparé du dessin, et le dessin lui-même est plus soigneusement exécuté. De plus, l'ouvrage, tout en restant une curiosité bibliographique, est aussi une source féconde de documents pour ceux qui étudient les mœurs, le costume et les idées du XVe siècle. Enfin, il est un des monuments du cauchemar de mort qui pesa sur le Moyen âge, en attendant la Renaissance avec sa vie exubérante et le rire énorme de Rabelais.

Benjamin PIFTEAU.

(1) *Idée générale d'une collection d'estampes* (in-8°, 1771).

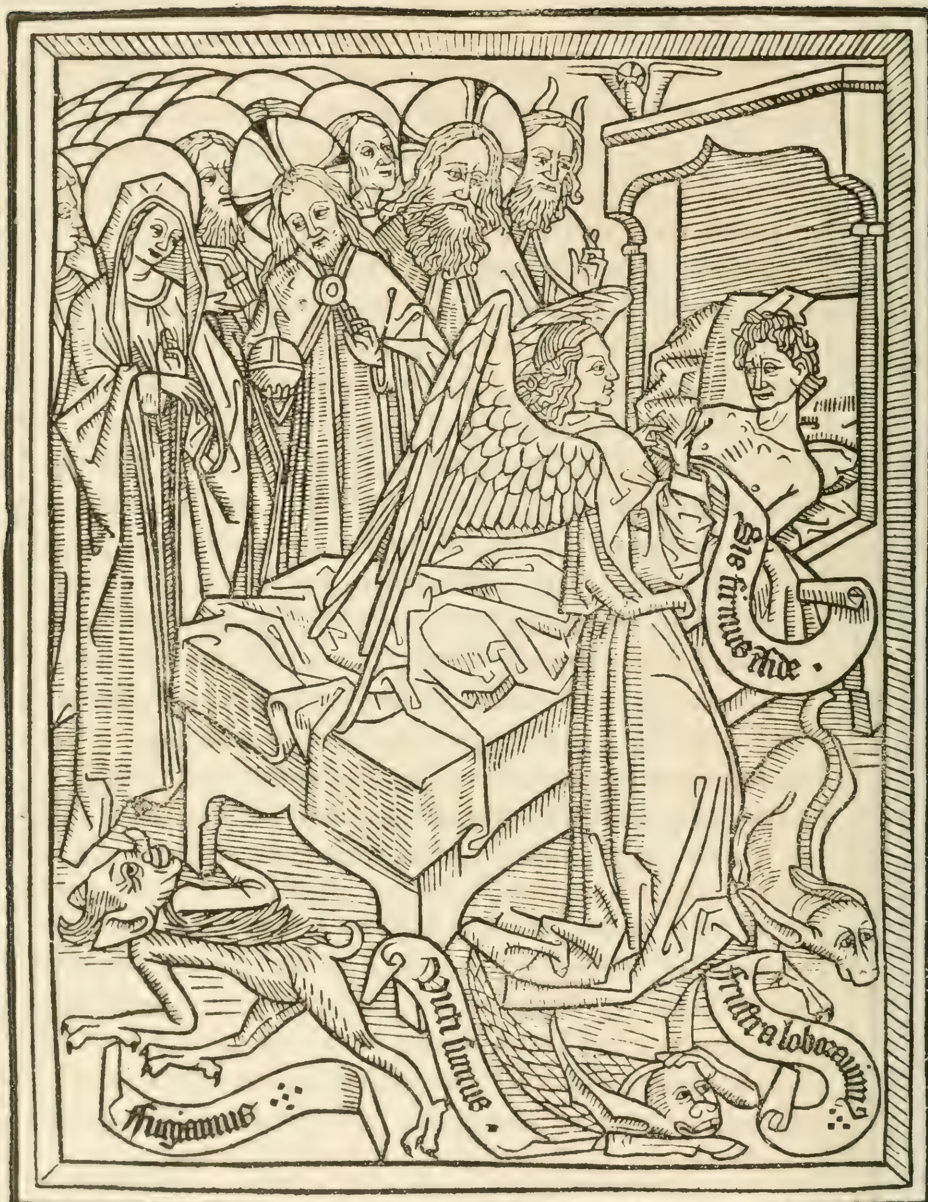
Quamuis secundũ philosophũ Tercio ethicorum
omniũ terribiliũ mors corporis sit terribilissiã
morti tamē aīe nullatenus est cõparanda
Teste Augustino qui ait Maius est dãpnũ in
amissione vnius aīe quã mille corporũ Teste eciã
Bernardo qui dicit totus iste mũdus ad unius aīe
p̃ciũ estimari nõ potest mors ergo aīe tãto est hor=
ribilior atq3 detestabilior q̃nto aĩa corpore est no
bilior atq3 p̃ciosior Cũ ergo aĩa tãte p̃ciositatis exi=
stat et dyabolꝰ pro morte ipiꝰ eterna hoĩem ĩ ex=
trema infirmitate maximis tēptacõibus infestet
Ideo sũme necessariũ est ut hõ aīe sue prouideat
ne morte illa perdatur Ad qđ maxīe expediēs est
ut quilibz artē bñ moriēdi de qua est p̃ns intēcio
freq̃nter p̃ oculis habeat atq3 extremã infirmita=
tē mēte sua reuoluat Quia ut ait Gregorius Val=
de se solicitat in bonis operibus qui semper cogitat
de extremo fine Nam si futurũ malũ pre conside
retur facilius tollerari potest Juxta illud futura si
p̃stantur leuius tollerãtur Sed rarissime aliquis se
ad mortē disponit tempestiue eo qꝫ quilibet diuciꝰ
se victurũ existimet nequaq̃ credēs se tã cito mori=
turũ qđ instinctu dyaboli fieri certũ est Nam plu=
res per talē spem inanem se ipõs neglexerũt indi=
spositi morientes Et ergo nullatenus infirmo detur
spes nimia corpalis sanitatis cõsequende Nã secũ
dũ cancellarium parisiensem sepe per talē falsam
cõsolacõz et fictã sanitatis cõfidēciam certã incurrit
hõ dãpnacõz ãn oĩa ergo indicatur morituꝰ adea que
necessario ad salutē reqrũt Primo ut credat sicut bonꝰ

xpian⁹ credere debet letus quaqꝫ q̄ i fide xpi et ecclesie moriet
unitate et obediētia Scd̄o ut recognoscat se deū grauiter offendisse et inde doleat Tercio ut ꝓponat se ueraciť emēdare si superuixerit et nūq̄ ampli⁹ peccare Quarto ut indulgeat suis offensoribus ꝓpter deū et remitti petat ab hys quos ipse offendit Quīto ut ablata restituat Sexto ut cognoscat ꝓse mortuū et q̄ aliter saluari nō pt̄ nisi ꝑmeritū passiōis xpi de quo agat deo grās inq̄ntū ualet Ad que si bono corde respōderit sig̃ est q̄ sit de numo saluandoꝝ De inde studiose īducatur ad debitū vsum sacramētoꝝ ecclesie Pͥmo ut ꝑuera cōtricioē ī tegrā faciat ꝯfessioꝫ alia eciā ecclie sacramēta deuote recipiendo Quisqꝫ uero de p̄missis ab alio īterrogat⁹ et īformat⁹ nō fuit se ipm̄ īterrogꝫ cōsiderando si sit disposit⁹ ut p̄fertur Qui autē sic dispositꝰ ē se totū passiōi ꝯmittat cōtinue eā recinuādo atqꝫ meditādo· Nam ꝑ hec oēs tēptaciōes dyaboli et ī fide maxie supantur
Vnde notādū q̄ morituri grauiores habent tēptacōes q̄ unquā p̄us habuerūt Et sūt q̄nqꝫ ut postea patebit cōtra quas angel⁹ sugerit eis quīnqꝫ bonas īspiraciones Sed ut oīb⁹ ista materia sit fructuosa et nullus ab ipi⁹ speculacōe secludatur sed inde mori salubriť discant tam litteris tātū litterato deseruiētib⁹ q̄ ymaginib⁹ laico et litterato sil' deseruiētib⁹ cunctoꝝ oculis obicitur Que duo se mutuo correspōdentes habēt se tanq̄ speculum inquo p̄terita et futura tanq̄ p̄ncia speculantur
Qui ergo bn̄ mori uelit ista cum seq̄ntibus diligenter cōsideret.


Infernus factus est.
Fac sicut pagani.
Interficias te ipsum.

Tentacō dyaboli de fide

Crquo fides est totius salutis fundamētū et sine ea nul
li omīo potest esse salus teste Augustino qui ait fi
des est bonorū oīm fundamētū et humā salutis iniciū
Et bnardo dicēte ffides est humane salutis iniciū sine ac
nemo ad filioꝝ dei numerū potest ptinere sine hac oīs
labor hominis est uacuus Sed dyabolus totius hūno ge
neris inimicus totis virib⁹ hominē ī extrema īfirmi
tate ab illa totaliter auertere nititur Vel saltē ad de
mandū in ea ipm inducere laborat dicens tu miser
in magno stas errore nō est sicut credis uł sicut pdicat
Infernus fractus ē quicquid hō agit licet aliquē uł se
ipm occidat cū indiscreta pnia sicut aliqui fecerūt Vel
ydola adorat ut reges paganoꝝ et plures pagani faci
unt nōne in finē idem est quia nullus reuertitur di
cens tibi ueritatē et sic fides tua nichil est Hys et si
milibus dyabolus maxīe laborat ut hoīez in extre
mis agētem a fide auertat quia bn̄ scit Si fundamētū
ruat oīa super edificata ruent
Secundum tamen q dyabolus in nulla tēptacione
hominē cogere potest nec eciā aliquo modo ̄pualere
ut sibi cōsenciat q̈ diu usum racionis habuerit nisi
sponte uoluerit ei cōsentire quod certe super oīa cauē
dum est Vn̄ apostolus fidelis deus qui nō patitur uos
tēptari sup id qd̄ potestis sed faciet cū tēptacione prouen
tum ut possitis sustinere


Sis firmus fide .
Fugiamus
Victi sumus .
Frustra laboravimus

Bona ĩspiracõ angeli de fide

Contra pma teptacõz dyaboli dat angelus bonã in
spiracioez dicens O hõ ne credas pestifferis sugesti
onib⁹ dyaboli cũ ipe sit medax Nam meciendo pro
thoparētes decepit nec aliquo mõ ĩ fide dubites licz sēsu
ul' intellectu cõphende nõ ualeas qz si cõphendere posses
nullaten⁹ esset meritoria Iuxta illud Gregorij fides nõ
habz meritũ cui hũana racio pbet experimētũ Sed memẽ
to uerba scõz prum scilicet scī pauli ad hebreos xi di
centē Sine fide ĩpossibile est placere deo Et iohis tercio
Qui nõ credit iã iudicatus est Et bernardi dicentis
fides ē pmogenita ĩter ṽtutes Et iterũ Beacior fuit ma
ria percipiēdo fidē xpi quã carnē xpi Considera eciam
fidem antiquorũ fideliũ Abrahã ysack et iacob et quo
rūdã gētiliũ scilicet Ioab mab meretricis et similium
similiter fidē apostoloz nec nõ ĩ mutabiliũ martirum
cõfessorũ atqz virginũ Nam p fidem oēs antiq' et moder
ni placuerũt Per fidē scūs petrus super aqs ambulauit
Scūs Iohēs uenenũ sibi ppinatũ sin nocumēto bibit mon
tes caspij orante alexãdro p fidē adunati sūt Et ideo fides
a deo merito bñdicta ppterea uiriliter debes resistere dyablo
et firmit' credere oĩa mãdata ecclie qz sca ecclia errare nõ
pt cũ a spũ scõ regatur Nota qñ cito ĩ firm⁹ sentit se tepta
ri cõtra fidē cogitz pmo qñ necessaria ē fides qz sine ea null⁹
saluari pt Scd̃o cogitet qñ utilis ē qz oĩa pt dicente dño Oĩa
possibilia st' credēti Et iterũ Omnia qz orãtes petieritis credite
qz accipietis Et sic ĩfirm⁹ facilit' dei grã dyablo resistet Circa
eciã bonũ ē ut simbolũ fidei cõa agonizãtē alta voce dicat'
pluriesqz repetat' ut p hoc ĩfirm⁹ ad fidei cõstanciã animet' et
demones qui illud audire abhorrēt abigãtur


Fornicatus es
Periurus es
Ecce pccātua
Auare vixisti
Occidisti

Temptacō dyaboli de desperacōe

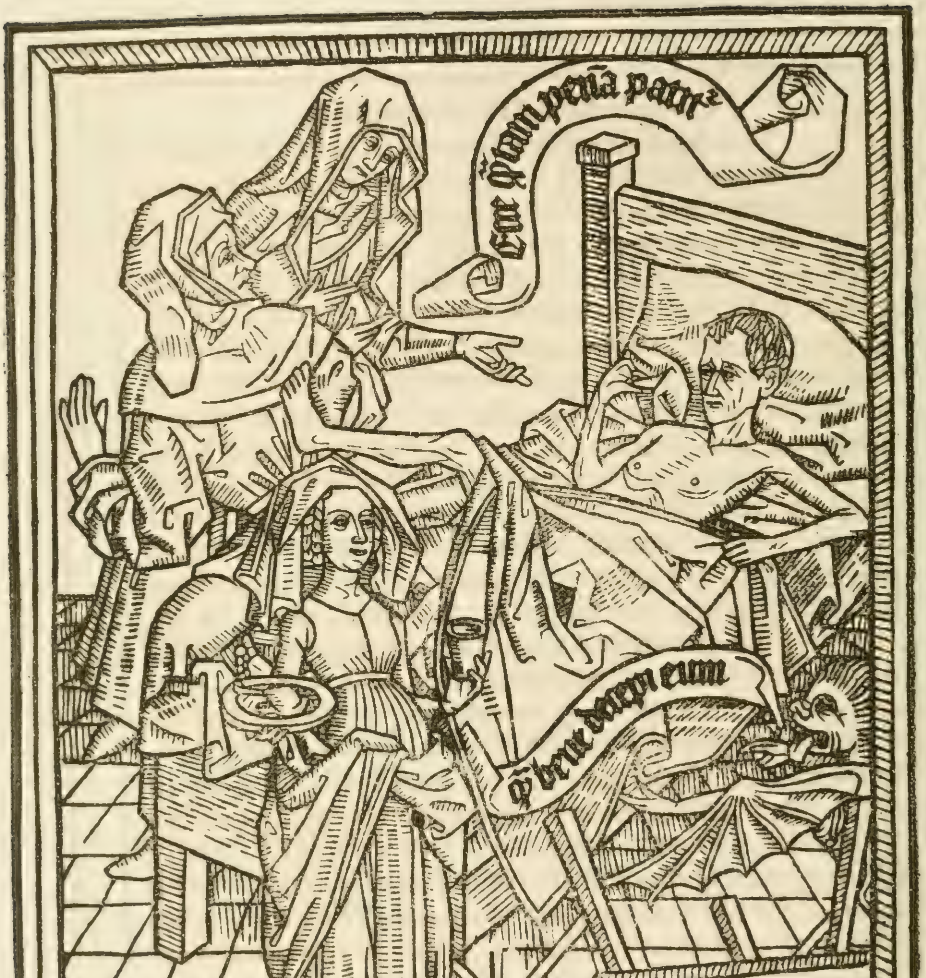
Secundo dyabolus temptat hōiem infirmū p desperacōem q est cōtra spem atq3 cōfidenciā quā hō debet habere in deū Cū eni infirmus dolorib9 cruciatur ī corpore tūc dyabolus dolorē dolori supaddit obiciendo sibi peccata sua p̄sertī nō cōfessa ut eū idesperacōem inducat dicens tu miser uide pctā tua que tanta sūt ut nūq̄ ueniā acquirere possis ita ut dicere possis cū caym Maior ē iniqtas mea q̄ ut ueniā merear Ecce quomō dei p̄cepta tnsgressus es nam deum sup oīa nō dilexisti hoīb9 iniuriā ītulisti et tn̄ bn̄ scis q̄ nullus potest saluari nisi seruauit mandata dei qr dn̄s dicit Si uitā ingredi uis serua mādata Sz supbe auare luxuriose gulose iracūde inuide accidiose uixisti attamē p̄dicari audisti q̄ pp̄ter unū peccatū mortale hō pt dapnari Insup septē opa mīe nō īplesti · que tn̄ dn̄s p̄cipue inqret in extremo die ut ipe met testat' dicens hys q a sinistris sūt Ite in ignē eternū Nā esurivi et nō dedisti m' manducare Sitiui et nō dedisti michi potū &c Et io iacob9 dicit Judiciū sine mīa erit illi qui sine mīa fuit sup terra Vides eciā q̄ plures nocte et die ī lege dei uigilantissime laborātes qui tamē nullaten9 de salute sua p̄sumere audēt qr nullus scit an odio uel amore dignus est · et ergo nulla spes salutis tibi relinquit' Per ista et similia inducit hōiem in desperacōem que sup oīa mala est uitanda cū maiestatē offendat dei que sola nos saluat Teste pp̄heta Misericordie dn̄i qr nō cōsumpti sumus Et augustin9 dicit Vnusquisq3 positus ī peccato si de uenia uera desperauerit misericordiā fūdit9 perdit nichil eni sic deū offendit q̄ desperacio


Nequaquā desperes.
Victoria michi nulla.

Bona inspiracō Angeli cōtra desperacōēz

Contra secūdā teptacōēz dyaboli dat angel⁹ bonā
īspyracōēz dicēs o homo quare desperas licz eīm tot
latrocinia furta et homicidia ꝑpetrasses quot sūt
maris gutte et arene etiā si solus toci⁹ mūdi pcc̄a cōmisis-
ses Etiā si de eisdē nūq̄ prius penitēciā egisses nec ea ꝯfess⁹
fuisses nec etiā mō ad cōfitēdū ea facultatē haberes nichil
ominus desperare nō debes q2 ī tali casu sufficit sola cōtricō
īterior Teste psal° Cor cōtritū et humiliatū de⁹ nō despi-
cies Et ezechiel ait Quacūq3 hora pctōr īgemuerit sal-
uus erit Vñ bernard⁹ ait Maior ē dei pietas q̄ q̄uis
iniq̄tas Et Augustin⁹ plus pt de⁹ misereri q̄ hō peccare
In casu etiā quo tibi cōstaret q de numero dapnādorꝫ
esses nequaq̄ adhuc desperare debes eo q desperacōē
nichil agitur nisi q p eam piyssimus deus multo ma-
gis offenditur et alia pcc̄a forcius aggrauātur pena q3
eterna usq3 in infinitum augmētatur Xp̄s etiā ꝓ peccato-
rib⁹ crucifixus ē et nō p iustis ut ipse met testatur dicēs
Nō veni uocare iustos sed peccatores Exemplū habeas
in petro xp̄m negāte paulo ecclesiam ꝑseq̄nte matheo
et zacheo publicanis Maria magdalena peccatrice
ī muliere dephensa in adulterio In latrone iuxta xp̄m
ī cruce pēdente maria egypciaca etc

Nota q̄ cito īfirmus sentit se tēptari p desperacōēz
cogitet q ipa ē peior et dāpnabilior oīb⁹ pctīs et q
nūq̄uā debet admitti ꝓpter quecūq3 etiā pcc̄a Nā ut
dicit augustin⁹ Plus peccauit Iudas desperando q̄
Iudei crucifigēdo xp̄m Scd̄o cogitet q̄ utilis et necessa-
ria ē spes q2 secūdū crisostomū est salutis nr̄e anchora
vite nr̄e fundamētū dux itineris quo itur ad celū
Et ideo nūq̄ ē relinquēda ꝓpter etiā q̄cūq3 peccata.


Ecce q̃tam penã patit᷑
q̃ bene decepi eum

Temtaciõ dyaboli de impaciencia

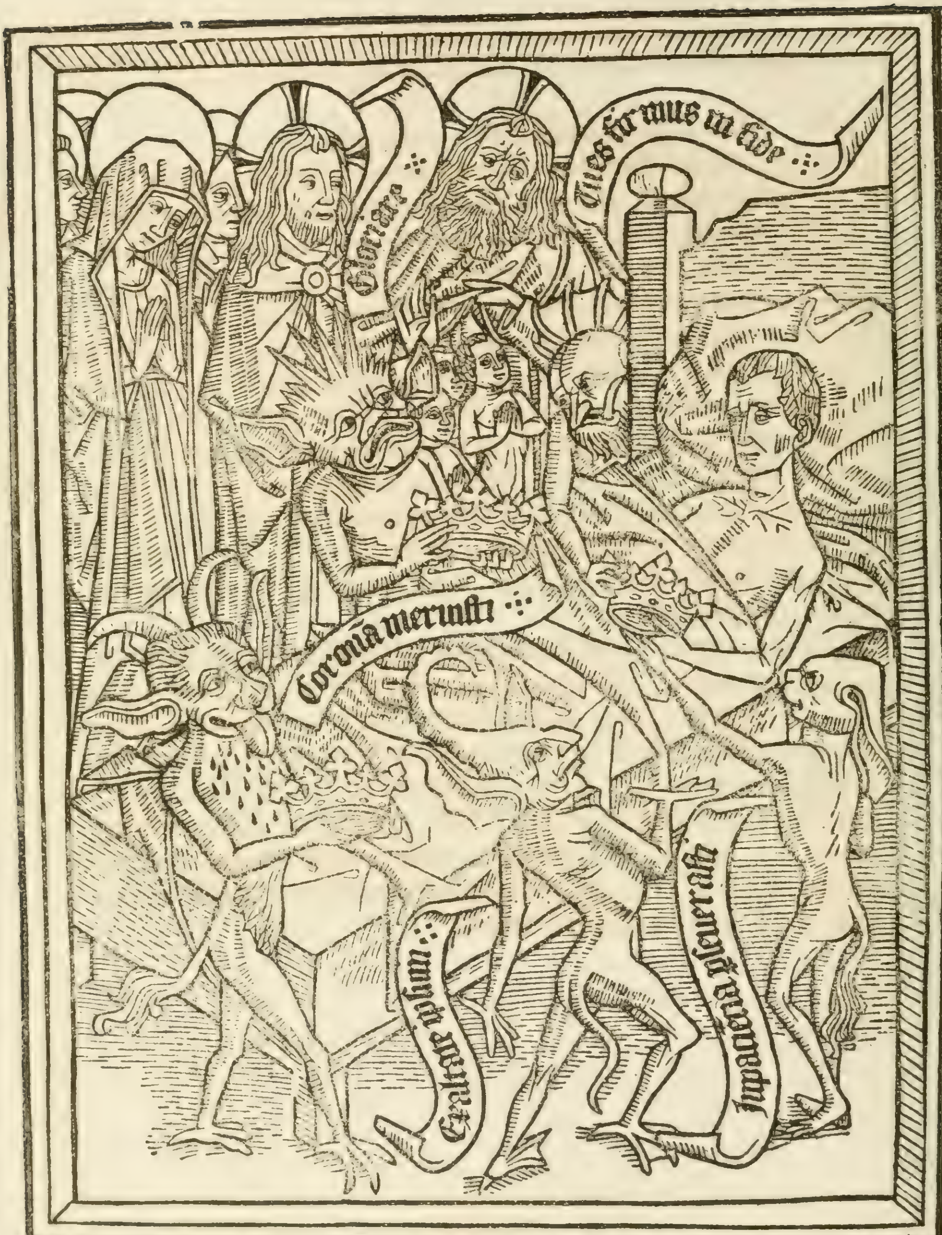
Tercio dyabolus tẽptat hominẽ infirmũ p impaciẽ
ciã que oritur ex magna ĩfirmitate dicẽs Qũ tu
pateris istũ dolorẽ grauissimũ qui est ĩtollerabi
lis omĩ creature et tibi p totũ ĩutilis nec eciã tuis
exigẽtib⁹ de meritis dolor tantus iure deberet causari Nã
scptũ ẽ In penis benignior ĩ tẽptaciõ facienda Eciã qđ mul
tũ grauat nullus t' compatitur qđ contra oẽ racionẽ fie
ri nemo dubitat licet autẽ amici ore cõpaciãtur tamẽ
maxĩe propter bona rerũ qdã tuã mortẽ mẽte desiderant
aĩa quidã corpe exuta vix p vni⁹ diẽ spaciũ pro omĩ substã
cia relicta corpus suũ hospitari voluit Istis et similib⁹ ad ĩ
pacienciã que est cõtra caritatẽ qua tenemur deũ diligere
sup oĩa nititur dyabol⁹ hoĩez inducere ut sic merita sua
perdat Nota q̃ morituris maximus dolor corporis ac
cidit hys p̃cipue qui nõ morte naturali que raro est
sicut docet experiẽcia manifesta sed frequenter ex acciđẽ
tibus puta febre ul' apostemate ul' alia infirmitate
graui ul' afflictiua atq̃ longa dissoluntur que quidem
infirmitas plerisq̃ et precipue ad mortẽ ĩdispositos
et ĩ iuste morientes adeo reddit ĩ pacientes atq̃ inmurmu
rantes ut plerũq̃ ex nimio dolore in impaciencia amẽtes
atq̃ insensati videantur sicut sepe visum est ĩ multis
Ex quo vere ꝯstat q̃ tales utiq̃ ĩ vera deficiãt carita
te teste Iheronimo qui ait Siquis cũ dolore egritudinẽ
ul' mortẽ patitur seu accipit signũ est q̃ sufficienter
deũ nõ diligit Et paulus ait Caritas paciens est
benigna est


Sum captiuatus

Bona īspiracō angeli de pacientia

Contra terciā tēptacionē dyaboli dat angel⁹ bonā īspi
racoīz dicēs o hō auerte abīpacīecia aīam tuā p quā
dyabol⁹ suis mortiferis īstigacoīb⁹ michil aliud q̄
aīe tue det mētū q̄rit nā p impaciēciā et murmur aīa p=
ditur sicut p paciēciaz possidetur· Teste Gregorio qui ait reg=
nū celoꝝ null⁹ murmurās accipit Te igitur īfirmitatis
que respectu meritoꝝ tuoꝝ leuis ē· nō tedeat cū ipa ān mor
tē sit quasi quoddā purgatoriū cū tollerat ut oportꝫ vide
licz et paciēt et libēter cū gratitudīe qꝛ nō solū gratitudīe op⁹
ē ī hiis que sūt ad ꝯsolacōz sed etiā q̄ sūt ad afflictiōez· qꝛ
ut gregori⁹ ait Misericordit deus tēpalē adhibet seueritatē
ne eternā īferat ulcōez Et aug⁹ Dn̄e hic ure et seca ut
ī etnū m̄ parcas Nulle g° tribulacōes te pturbēt qꝛ xp̄m nolle
te reliquere ondit iuxta illud Aug' Mala q̄ nos hic prim=
ūt ad deū nos ire ꝯpellūt Nō igitur aīe sal⁹ approbat mar
mis beneplacit Sed poci⁹ eterna dāpnacō Iuxta illud Aug'.
Signū manifeste dāpnacōis ē beneplacita asseq̄ et amūdo di=
ligi Et iterꝫ mirū ē q̄ oib⁹ in eternū dāpnādis oēs lapides
nō surgūt ī solaciū sed magis mirū ē q̄ oib⁹ in eternū sal=
uādis oēs lapides nō surgūt ī piculū Repelle g° a te impacien=
ciā tāq̄ pestē virulētā et assume paciēciaz sc̄utū fortissimū
quo oēs inimici aīe finaliter supantur et respice xp̄m paci=
entissimū et oēs sc̄os usq꞉ ad mortem

Nō cū ī firm⁹ sentit se tēptari p īpaciāz ꝯsidere p̄o q̄ nocua
ē īpaciā qꝛ ipm īq̄etādo et pturbādo a deo auertit qꝛ dn̄s di=
cit Sup q̄ requiescet sp̄s me⁹ nisi super quietū et humilē corde
Scdo ꝯsideret q̄ paciā ē sollicite seruāda p̄mo qꝛ ē nc̄cia Vn̄ paul
l⁹ paciā ē vob nc̄ria Et dn̄s Nōne oportuit pati xp̄m ꝫ ita itra=
re ī gl'iaz suā Et ggori⁹ Nūq̄ seruari ꝯcordia n ppaciāz ua=
let Scdo qꝛ ē utilꝫ Vn̄ dn̄s In paciā possidebitꝫ aīas vr̄as Et
Ggori⁹ Melioris meriti ē aduersa tollerare q̄ bōis opib⁹ īsu=
dare Inde sine ferro martires esse possum⁹ si paciāz ī aīo ueraciter
seruam⁹ Et salomō Melior ē paciēs viro forti et q̄ dn̄at aīo suo
expugnatore vrbium


Gloriare
Tu es firmus in fide
Corona meruisti
Exalta te ipsum
In paciencia perseverasti

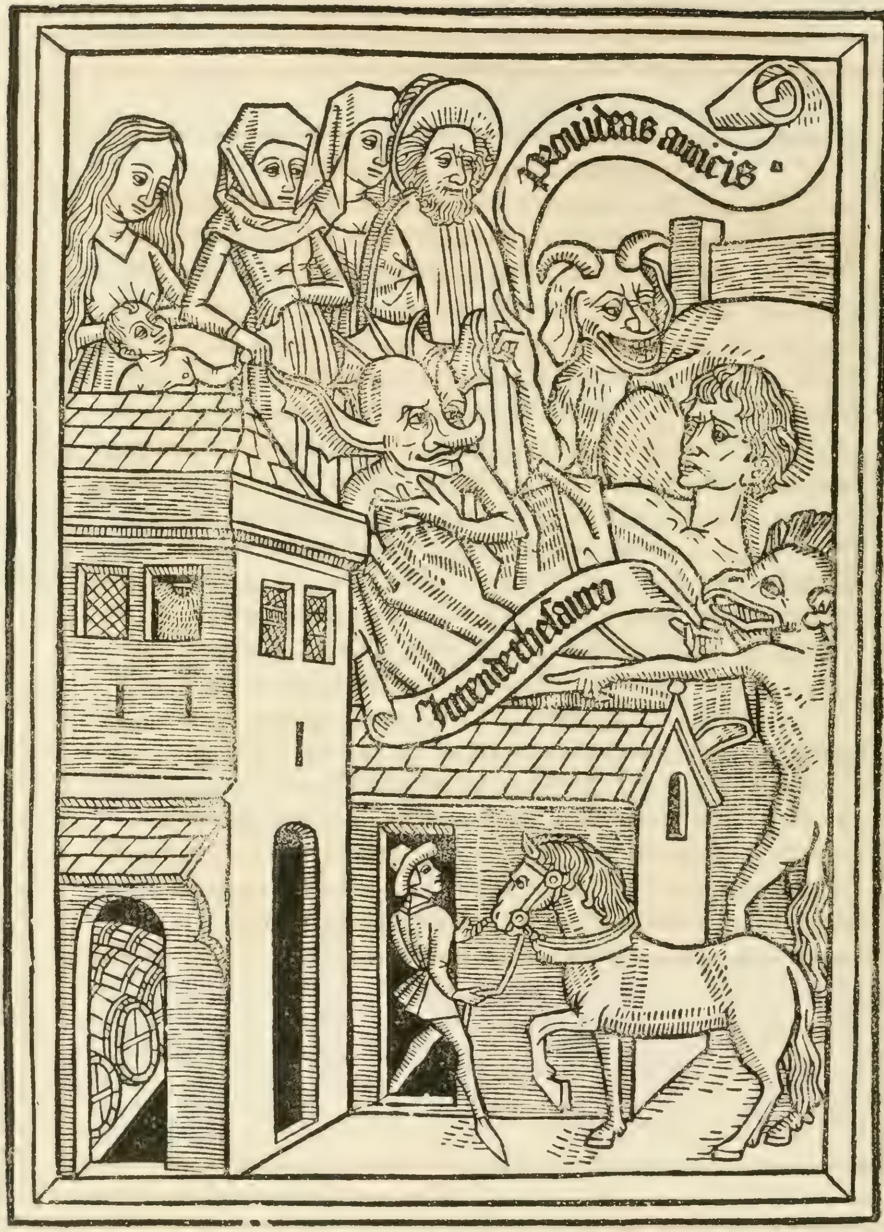
Temptacio dyaboli de vana gloria

Quarto dyabolus temptat hominē infirmū p suā ipsi9
cōplacenciā que est supbia spiritualis p q̄ deuotis et re
ligiosis atq̄ pfectis magis est infestus Cū eīm hoīez
ad deuiandū a fide aut in desperacioēz aut ad inpaciēciā nō
pt inducere tūc eū aggreditur āi p suā ipi9 cōplacēciā tales
ī eū proicit iaculas cogitacoēs O quā firm9 es ī fide et q̄ fortis
ī spe et q̄ cōstant9 paciēs es ī tua īfirmitate o quā multa bona
opatus es maxime gloriari debes q2 nō es sicut ceteri qui īfi
nita mala ppetrauīt et solo gemitu ad celestia regna puē
nerūt igitur regnū celoꝝ tibi iure negari nō pt q2 legittīe
certasti Accipe ergo coronā tibi paratā et sedem excellen
ciorē p̄ ceteris optinebꝫ p ista et similia dyabol9 ī statu sic
laborat hoīez inducere ad spirituale supbiā siue ad suā
ipi9 complacenciaz

Pro quo notandū q̄d ista supbia multū est vitanda pmo q2
per eam homo efficitur similis diabolo nā p solam supbi
am de angelo factus est dyabolus Scdo q2 p ipām hō vide
tur cōmittere blasphemiaz p hoc q̄ bonum q̄d adeo habꝫ
a se p̄sumit habere Tercio q2 tanta posset esse sua cōplacē
cia q̄ per hāc dapnaretur Vnde gregorius Rememorando
quis boni gessit dū se apud se erigit apud auctorē humili
tatis cadit Et augustin9 homo si se iustificauerit et de
iusticia se presumpserit cadit


Sis humilis
Superbos punio
Victus sum

Bona ĩspiracio angeli cõtra vanã gloriam
Contra quartã teptacionẽ dyaboli dat angelus bo=
nã ĩspiracionez dicẽs Miser cur tu supbꝰ ascribẽdo
tibi ipi constanciã ĩ fide spe et paciẽcia que tn̄ soli deo
ascribẽda est cũ michil boni ate habeas dño dicẽte
Sine me michil potestis facere Et alibi scriptũ est Nõ tibi
arroges nõ te iactes nõ te ĩsolenter extollas michil te ꝑsumas
michil boni tibi tribuas Et dñs ait qui se exaltat humiliabitur
Et iterũ Nisi efficiamini sicut paruulus iste nõ intrabitis ĩ reg=
nũ celorũ Humilia ergo te et exaltaberis dicẽte dño Qui
se humiliat exaltabitur Et augꝰ Si te humilias deꝰ descen=
dit ad te Si te exaltas deꝰ recedet a te Auerte ergo mẽtem
tuã a superbia que luciferũ quondã angelorũ pulcherri=
mũ fecit dyabolorũ deformissimũ et de alta celorũ p̄ieat
ad inferni profunda que etiã fuit causa oĩm peccatorũ
Vnde Bernardꝰ Inicium oĩs peccati et causa totius perdi=
cionis est supbia Idẽ tolle hoc vicium et sine labore
omnia vicia resecantur
Vnde singulariter notãdũ ꝙ quãdocũqz moriturus sen=
tit se temptari ꝑ supbiã debet ꝑmo cogitare ꝙ supbia
tantũ deo displicuit ꝙ sola eiꝰ occasiõe nobilissimã cre=
aturarũ luciferũ cũ oĩbꝰ sibi adherẽtibꝰ de celis relegauit
in eternã dãpnacõe Et sic ex tali ꝯsideracõe se humiliat
atqz deprimat sua recogitãdo peccata quia ignorat an odio
uel amore dignꝰ sit Vnde debz precipue capere exemplũ
a scõ anthonio cui dyabolus dixit O anthoni tu me
vicisti cũ eĩm uolo te exaltare tu te deprimis cũ te volo
deprimere tu te erigis Secũdo debz cogitare ꝙ humilitas tã=
tũ deo placuit ꝙ precipue eiꝰ occasiõe gloriosa virgo
maria deũ concepit et sup choros angelorũ exaltata est


provideas amicis
Intende thesauro

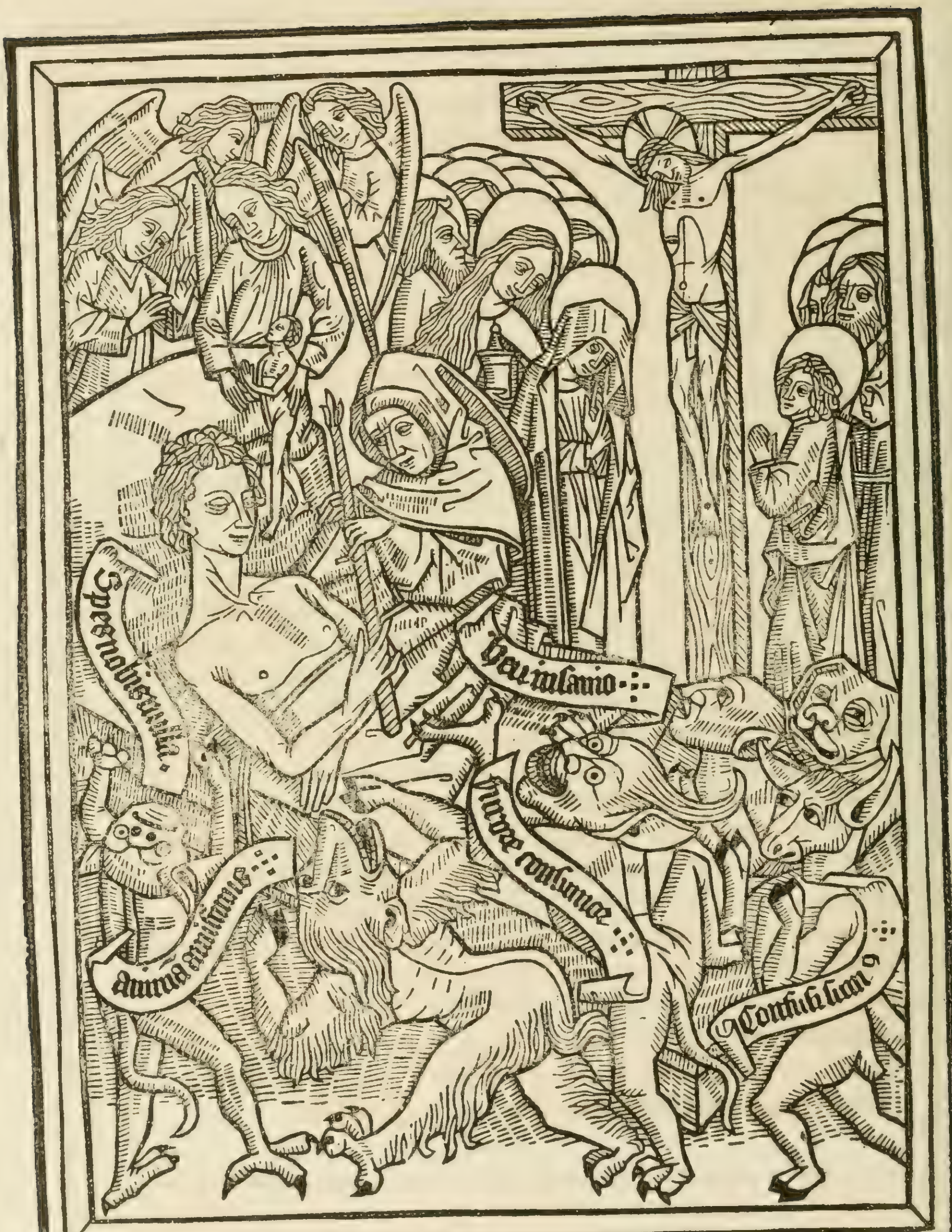
Temptacio dyaboli de Auaricia

Quinta temptacō dyaboli est auaricia magis se
culares et carnales infestans que est nimia occu=
pacio tēpaliū atqꝫ exteriorꝫ quā uxores et amcos
carnales seu corpales diuicias atqꝫ alia q̄ magis ī vita
sua dilexerūt p quē dyabul9 hoīez maxime uexat ī fine
diceñs O miser tu iam relinques oīa tēpalia que sollicitu=
dinib9 et laborib9 maximis sūt cōgregata etiā uxorem
proles et cōsaguineos amcos carissimos et oīa alia hu=
ius mūdi desiderabilia quoꝝ te societati adhuc interesse
ē magnū foret solaciū tpis quoqꝫ magni boni occasio·
Hec et similia dyabol9 hoīni ī extremis de auaricia
pītat ut sic p amorē et cupiditatē terrenorū auertat
amore dei et propria salute· Vnde singulariter notādum
q̄ maxīe caueri debꝫ ne cuiq̄ moriente amci corpales
vxor liberi diuicie et alia tēpalia ad memoriā reducāt
nisi inquātū illud infirmi spiritualis sanitas postulet aut
requirat q̄ alias maxīe piculosum esset tū sit abhys que
spūs et salutis sūt q̄b9 maxīe tūc oīb9 virib9 interiorib9
et exteriorib9 intendendum est reuocare eū ad ista
misera temporalia et carnalia tūc cum maxima so=
licitudīe a memoria et mēte remouēda in quibus
certe tunc occupari est valde periculosum


Non intendas amicis
Non sis avarus
Quid faciam

Bona ĩspiracio angeli cõtra Auariciã

Contra q̃uitã tẽptaciões dyaboli dat angel⁹ bonã inspi=
raciões dicẽs o homo auerte aures tuas a mortife
ris sugestiõib⁹ dyaboli q̃bꝫ te irritire et ĩficere co
natur Et oĩa tpalia totalit⁹ post pone quoꝝ memo
ria utiqꝫ michil salutis ↄferre potest se magnũ ĩpedimen=
tũ memor verboꝝ dñi ad eos qui istis ad hẽret Nisi q̃s re=
nũciauerit oĩb⁹ que possidet nõ potest me⁹ esse discipul⁹ Et
iterũ Si q̃s veñit ad me et nõ odit patrẽm suu et matreꝫ et uxo
rẽ et filios et fr̃es et sorores ad huc nõ potest me⁹ ẽẽ disci=
pul⁹ Itẽ q̃d eos q̃ istis renũciant dicit Et oĩs q̃ relinquit
domũ uł fr̃es uł sorores aut patreꝫ aut matreꝫ aut uxoreꝫ
aut filios aut agros ꝓpt nomẽ meũ cẽtuplũ accipiet
et uitã etnã possidebit Memẽto eciã paupertatis xp̃i
in cruce ꝓ te pendẽtis matrem dilectissimã et discipulos cariss
imos ꝓpter tuã salutẽ spontanissime reliquẽtis Cõsidera eciã
quot tot uiri s̃cti ĩ isto ↄtẽptu reꝝ tp̃aliũ secuti sũt eũ audituri
illud Venite b̃ndicti pr̃is mei possidete regnũ paratũ vob ab ori=
gine mũdi Imp̃mẽ ergo ista tue menti et oĩa trãsitoria tã=
quã venenũ a te pectore repellẽdo cor tuũ ad uoluntariam
paupertatẽ integre cõuerte et sic regnũ celoꝝ ex p̃misso
tibi debetur dicẽte dño Bt̃i paupes spũ q̃m ipoꝝ est re=
gnũ celoꝝ teq̃ꝫ totũ deo q̃ tibi diuicias ↄferet sempiternas
plenarie ↄmitte totã tuã fiduciã in eũ fundens ·
Nõ q̃n infirmus sentit se tẽptari ꝑ auariciã seu a=
more terrenoꝝ ↄsideret p̃mo q̃ amor terrenorũ
a deo separat qꝛ dei amorẽ secludit teste gregorio q̃
ait Tanto quis a superno amore disiungitur q̃nto
hic inferius in creaturis delectatur Secundo cõside=
ret q̃ uoluntaria paupertas hominẽ bt̃ificat et ad
celũ ducit dicẽte dño Bt̃i paupes spũ q̃m ipoꝝ est
regnũ celoꝝ


Spes nobis nulla.
Heu insanio
Furore consumor
Animam amisimus
Confusi sum9

Si agonisãs loq̄ et usum rōis habere potuerit fi=
dat orōnes deuī p̄mo ī uocādo ut ipm̄ p ī effabilē
mīaz suā ꝛ v̄tutē passiōis sue suscipe dignet̄ Scđo
diligēter ī uocz gloriosāz v̄giez mariā p sua media=
tīe Deinde oēs angelos et p̄pue angelū p sua custodia de=
putatū Deinde apostulos martires ꝯfessores atq̄ v̄gines
specialius tamē illos quos ul̄ quas p̄us sanus ī ueneratio=
ne habuit et dilexit quoꝝ ymagīes cū ymagīe crucifixi
et beate marie virgīs ei p̄ntetur Itē dicat ter istū versū
Dirupisti dn̄e uincla mea tibi sacrificabo hostiā laudis
Nam iste versus scđm cassiodorū tante creditur esse v̄tu=
tis ut pctā hoīm dimittātur si ī fine vera cōfessione
dicatur Itē dicat ter hec verba ul̄ similia que ī suma btō
augustino ascribuntur Pax dn̄i nr̄i ihū xp̄i et v̄tus passio=
nis eius et signū sc̄e crucis et integritas btīssīe v̄ginis
marie et bn̄dictio oīm scōꝝ ac scāꝝ custodia angelorum
nec nō suffragia oīm electoꝝ sint inter me et oēs inimi=
cos meos visibiles et ī uisibiles ī hac ora mortis mee amē
Ultimo dicat In manus tuas cōmēdo spm̄ meū Si autē
infirmus nō sciat orōes dicē dicat aliquis de astantib⁹
alta uoce coram eo oraciōes ul̄ historias deuotas in q̄bus
prius sane delectabatur Ipē vero oret corde et desiderio
ut scit et potest Vn̄ nota ex quo tota salus hoīs ī fine cō=
sistat sollicite curare debet unusq̄sq̄ ut sibi de socio uel ami=
co de uoto fideli et ydoneo puideat ei q̄ in extremis fidelr̄
assistat ad fidez cōstanciaz paciēciā deuociōz cōfidēciā et pseue=
rāciā ipm̄ incitādo animādo et ī agonia orōes deuo=
tas fideliter dicēdo Sed heu pauci sūt q̄ ī morte pxīs
suis fideliter assistūt interrogādo monēdo et p ipīs orān=
do p̄sertī cū ipī morientes nō dū mori velint et aīe
morienciū sepe miserabiliter periclitantur

TU PENSES J'ŒUVRE
C. MOTTEROZ